

Vermine used to pick up the phone book, choose a random number and dial it. The interlocutor would play along sometimes. A conversation would then begin, often without understanding why the call came in the first place, but which would fill the solitude for a few seconds, or even a few minutes if they were lucky enough. The contact, human exchange in this big city, unless monetized, depends on stubborn perseverance or repeated accidents.

Vermin bumps into people on the street or in the corridors of the metro, hoping they'll turn around, look up, or bark at him, to ensure that his body remains real and visible, despite the sudden disappearance of her tail.

This morning, the soup is brownish, the tone is martial. "We are at war," said the little chief, "the enemy is there, invisible, elusive, and advancing. All government action must now be focused on combat, day and night. We are at war. Nothing must distract us from it."

The people murmur in disagreement at the belligerent call and the injunction of the non-existent unit. The double chins of all these people, lit by the screen, vibrate with a hhhhhhHHHHhhhhmmmmMMMMMMmmmmhhhhHHHHhhhhh, roaring and disapproving. Alerted by the sound oscillation, the uniforms made of leatherette arrive with their ears hanging down. Silence. The Theatre of Penalties is exceptionally closed, and all other similar punishments cancelled, until further notice.

Vermine isn't interested in politics. She holds her necklace of white plastic beads between her claws as she strolls through the city. She knew the tops of buildings, their upper floors, when she too wore a uniform, but the urban landscape is best explored from the inside. The kilometers of electrical cables, telephone fibers outdated but never removed, and the pipes hidden behind the facades say a lot about the world. In groups, cockroaches, rats, and mice make it their highway. This allows them to reach the roof even more quickly. Insanity is always at the heels of excessive loneliness. Vermine clutches her necklace tightly, so that each bead can be attached to the last remaining pillars of her reason.

The melancholic generation will not go to war. The melancholic generation has no message. When the streets smell of fresh powder, the melancholic generation will close the shutters and turn off the lights. It takes a lot of courage to do that. Vermine is happily lost in her memories. Walking in a ray of sunshine, she licks her antennae and combs her lips. Vermine closes her eyes under the warm caress of the celestial body and stumbles on a paving stone. Her necklace breaks, scattering the beautiful beads on the asphalt.

Ana Mendoza Aldana

Avant, Vermine prenait l'annuaire, choisissait un numéro au hasard et le composait. L'interlocuteur ou l'interlocutrice jouait parfois le jeu. Démarrait alors une conversation souvent dans l'incompréhension totale du pourquoi de cet appel, mais qui meublait la solitude pour quelques secondes, voire, lorsqu'elle avait un coup de chance, quelques minutes. Le contact, les échanges humains dans cette grande ville, s'ils ne sont pas monnayés ne tiennent qu'à la persévérance têtue ou à l'accident répété.

Vermine bouscule les gens dans la rue ou les couloirs du métro, en espérant qu'ils se retournent, lèvent les yeux, ou lui aboient dessus, pour s'assurer que son enveloppe corporelle reste réelle et bien visible, malgré la disparition soudaine de sa queue.

Ce matin, la soupe est brunâtre, le ton est martial. – “ Nous sommes en guerre, dit le petit chef, l'ennemi est là, invisible, insaisissable, et qui progresse. Toute l'action du gouvernement doit être désormais tournée vers le combat, de jour comme de nuit. Nous sommes en guerre. Rien ne doit nous en divertir. ”

Le peuple murmure un désaccord devant l'appel belliqueux et devant l'injonction d'une unité factice. Le double-menton de toutes ces personnes, éclairé par l'écran, vibre d'un hhhhhhHHHhhhhmmmmMMMMmmmmMmMMmMMMmmhhHHHHHhhhhh commun, mugissant et désapprobateur. Alertés par l'oscillation sonore, les uniformes en simili-cuir débarquent avec leurs oreilles pendantes. Silence. Le théâtre des châtiments est exceptionnellement fermé, les peines analogues annulées, et ce jusqu'à nouvel ordre.

Vermine ne s'occupe pas de politique. Elle serre son collier de perles plastiques blanches entre ses griffes pendant qu'elle déambule dans la ville.

Les sommets des édifices, leurs derniers étages, elle les a connus quand elle portait, elle-aussi, un uniforme, mais le paysage urbain, on le parcourt mieux de l'intérieur. Les kilomètres de câbles électriques, de fibres téléphoniques dépassées mais jamais retirées, et les tuyauteries que l'on maquille derrière les façades, en disent beaucoup du monde. En bande, les cafards, les rats et les souris en font leur autoroute. C'est ainsi qu'eux arrivent encore plus rapidement aux combles.

La folie talonne toujours la solitude excessive. Vermine serre son collier avec force pour que chaque perle la rattache aux derniers fondements de sa raison.

La génération mélancolique n'ira pas en guerre. La génération mélancolique n'a pas de message. Lorsque les rues sentiront la poudre fraîche, la génération mélancolique fermera les volets et éteindra la lumière. Il faut beaucoup de courage.

Vermine est perdue avec joie dans ses souvenirs. Marchant dans un rayon de soleil, elle se lèche les antennes et recoiffe les babines. Vermine ferme les yeux sous l'effet de la caresse chaude du corps céleste et trébuche sur un pavé. Son collier se brise éparpillant les belles billes à la facture vulgaire sur le bitume.

Ana Mendoza Aldana